

Quitter le pays comme Ã©migrette et revenir en tant que yoyo, lâ??Ã©tonnant parcours dâ??un jouet.

Description



Journal des Luxus und der Moden
dâ??octobre 1791

Qui ne connaÃ®t pas le yoyo, ce jeu dâ??enfant qui depuis cent ans a vu de multiples retours de faveur ? Mais le fait quâ??une partie de son histoire en Europe soit liÃ©e Ã la RÃ©volution franÃ§aise est un peu moins su. Voici donc un petit article sur lâ??Ã©migrette son ancienne dÃ©nomination.

Plusieurs pistes sont évoquées concernant l'origine de ce jeu, certains le reconnaissent sur des vases grecs du Ve siècle[1], d'autres pensent le retrouver sur des carreaux de Delft du milieu du XVIIe[2], mais il est difficile de tracer ce jouet pourtant parmi les plus anciens avec la toupie et les osselets notamment.



kylix attique, v. 440 av. J.-C., Antikensammlung Berlin

La théorie la plus acceptée est qu'il serait originaire d'Asie mille ans avant notre ère et qu'il proviendrait avec le diablo d'un même antique jeu chinois. L'un de ces deux jouets étant certainement l'évolution de l'autre. De Chine, il se serait implanté en Asie comme au Japon et aux Philippines, où selon des traditions orales il aurait été utilisé au XVIe siècle comme arme à la fois pour la chasse et la guerre. Au milieu du XVIIIe le yo-yo était connu en Inde, où il arriva en Europe en tant que jouet oriental, le bilboquet lui cédant les faveurs du public.



Lady with a Yo-yo Northern India
(Rajasthan, Bundi or Kota) Brooklyn
museum

Effectivement, à la fin du XVIII^e siècle, il est avéré que ce jouet était présent dans les royaumes français et anglais. Les Britanniques le connaissaient sous le nom de « *bandalore* » ou quelquefois « *quizz* ». Dans un article du *Journal des Luxus und der Moden* de janvier 1792 F. J. Bertuch indique que le jouet serait originaire du Bengale ^[1], pour l'amusement d'une princesse, il fut inventé sous le nom de « *Bandelira* » ou « *bandelure*, » ^[3] ; même si un érudit britannique du XIX^e le signale comme un mot français, origine fort peu probable. ^[4]



aquarelle sur papier (vers 1830) de Patna repr  sant un tourneur sur bois entouré de jouets dont une figurine d  une femme avec un yoyo (V&A collections)

Le quatrième comte d  Orford, Horace Walpole, dans une lettre du 12 octobre 1790 le mentionne en tant que Bandalore.[5] La même année Elizabeth Sibthorpe dans une obscure pièce *Pinchard Dramatic dialogues for the use of young persons* lâ  appelle également   « le Prince de Galles    [6] ; car au début de 1791, un exemplaire de ce jouet fut entre les mains dudit prince qui lâ  offrit    sa maîtresse lady Fitzherbert. Il est dit aussi que le duc de Wellington s  y était adonné[7]  !



Le Prince de Galles est ainsi représenté en jouant selon une caricature du 28 février 1791 (Hand-coloured etching    The Trustees of the British Museum)

Nous savons aussi qu  tre-Manche, enfant Louis Charles de France futur Louis XVII possédait un exemplaire de ce jouet en bois de citronnier    motif de rosace en or.[8] De plus, le musée Leblanc-Duvernoy d    uxerre expose un tableau attribu      Louise-Elisabeth Vigée-Lebrun intitul   l    Enfant jouant    l      migrette, longtemps considéré comme un portrait du dauphin, et qui daterait de 1790.[9]



Ce passe-temps dâ??oisifs aristocrates, quelquefois surnommÃ© roulette, Ã©tait fabriquÃ© principalement en bois, si possible de noyer ou dâ??acajou, ou en argent ou en ivoire,[10] et pouvant Ãatre serti dâ??or.

Selon le mÃame article de F.J. Bertuch de janvier 1792, le jouet arriva en Allemagne en passant par la Normandie, puis les Flandres et les Pays-Bas[11] oÃ¹ il fut connu comme le Â« joujou de Normandie Â»[12].



PublicitÃ© sur le joujou de Normandie dans le Leydse Courant du 8 avril 1791(journal nÃ©erlandais)



Figuurtjes uit den „Almanach de Joe Joe“, 1792.

En décembre 1791, il fut même publié un *almanach de joe joe* avec de nombreuses illustrations sur le sujet[13]



TIJDSVERDRIF VAN SMAAK OF JOUJOU DE NORMANDIË 1791.

5763

Ce jouet Ã©tait aussi appelÃ© *Kinard*[14] ou *Cran*, et simultanÃ©ment Ã son arrivÃ©e par la Normandie, les Anglais durant l'Ã©tÃ© 1791 lâauraient popularisÃ© dans les villes d'eaux alors comme Spa, Aix-la-Chapelle, Pyrmont et Carlsbad.

Ainsi, en cet Ã©tÃ© 1791, les Ã©migrÃ©s franÃ§ais venus par plÃ©thore Ã Coblentz (Coblence), certains d'Ã la prise de la Bastille, trompÃrent leur ennui, mais aussi leurs angoisses de cette faÃ§on.

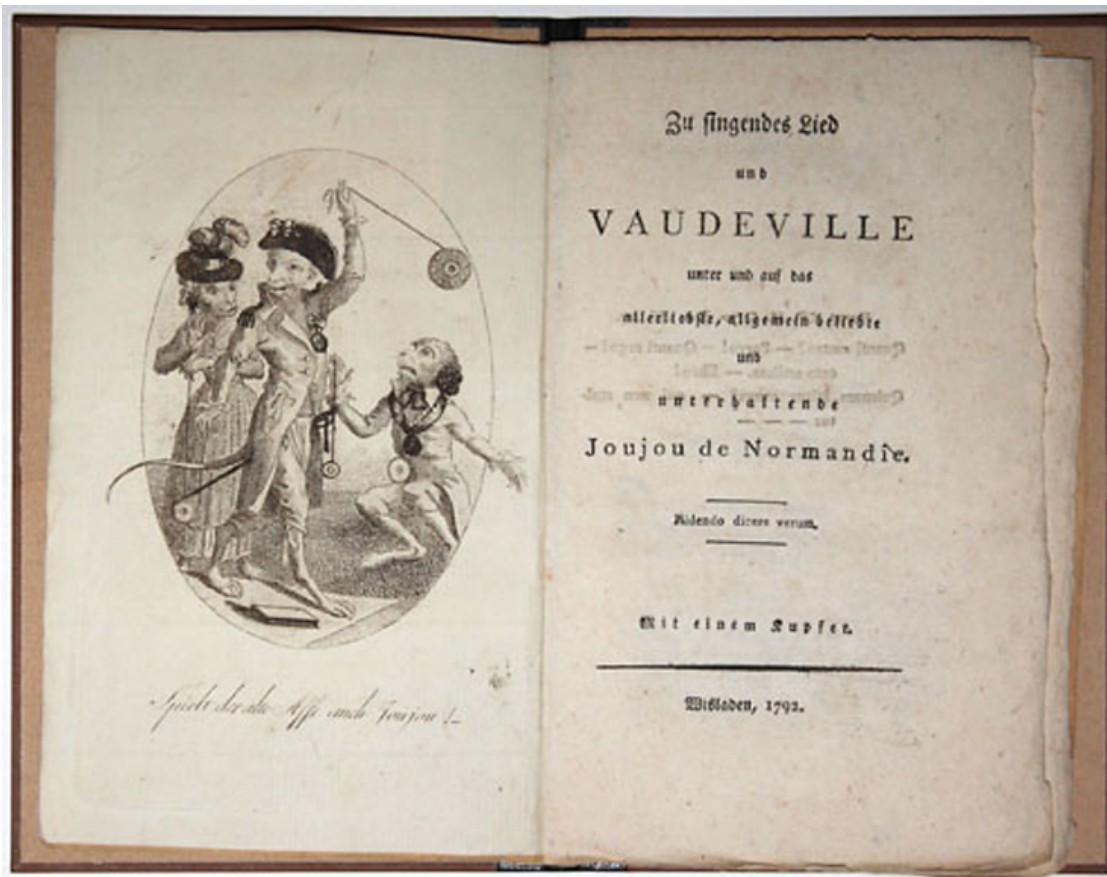
Madame de Lage de Volude amie et dame de compagnie[15] de la princesse de Lamballe y jouait alors qu'elle rÃ©sidait Ã Aix-la-Chapelle,[16] Madame de Bouffon (certainement Marguerite FranÃ§oise Bouvier de la Mothe de Cepoy, comtesse de Buffon par son mariage) en possÃ©dait un ornÃ© de diamants et d'une valeur 2400 livres! [17]

Mais Ã lâautomne 1791, des lois concernant les biens des Ã©migrÃ©s obligÃrent certains Ã revenir dans leur patrie.[18] Leurs nombreux aller-retours selon les Ã©vÃ©nements suscitaient encore la plaisanterie. Ces mouvements de va-et-vient entre la France et lâÃ©tranger Ã©voquant celui du yoyo, le jouet fut rebaptisÃ© Ã« Ã©migrant Ã», Ã« Ã©migrette Ã», Ã« jouet de Coblentz Ã» ou Ã« Ã©migrette de Coblentz Ã».



DÃ©tail d'un Ã©ventail reprÃ©sentant le roi de Prusse et lâempereur autrichien discutant avec un Ã©migrÃ© franÃ§ais jouant au yoyo Ã Coutau-BÃ©garie et associÃ©s[19]

Toutefois, lors d'un souvenir d'un acteur concernant les reprÃ©sentations de Ã« *Richard Cœur-de-Lion* Ã» en 1791 dans la rÃ©gion lilloise, il est dit que selon le parti dont on voulait se moquer, ce jouet s'appelait soit Ã« lâÃ©migrÃ© Ã», soit Ã« le patriote Ã».[20] Dans un ouvrage allemand de 1792 Ã« *Zu singendes Lied und Vaudeville unter und auf das allerliebste, allgemein beliebte und unterhaltende Joujou de Normandie*Ã» tÃ©moignage de lâarrivÃ©e en Allemagne de la mode de ce jouet, une caricature montrait trois singes jouant avec des yoyo et habillÃ©s Ã la mode rÃ©volutionnaire franÃ§aise.[21]



Cette identification du yoyo aux patriotes fut plus qu'une anecdote ; le nom d'émigrette et sa référence aux partisans du roi prit le dessus, comme les paroles d'une chanson fort célèbre de 1790 :

« quelqu'un qui dit bien s'en y connaitre l'appelle jeu des émigrants. Et sur ce nom chacun s'accorde, l'on y trouve à la fois et la roue et la corde ! » [22]

Comme toute distraction à la mode, [23] on voyait l'émigrette sur les promenades [24], dans les salons ; et toutes les devantures des boutiques parisiennes la mettaient en valeur. Ainsi le bazar du Singe vert, rue des Arcis, à Paris, en fit fabriquer vingt-cinq mille en quelques jours. [25] Il fut écrit concernant un nommé Panier ayant monté un échafaudage (de l'estrapade) durant la période 1791/1792 et qui y perdit sa fortune, qu'en tant que tourneur de formation, il avait « regretté amèrement ses chaises de pailles, ses quilles et ses émigrettes » [26].

Une actrice qui en joua adroitement sur scène connut un grand succès pour sa prestation [27].



rès

, per-
bou-

*Le jeu
de l'Émigrette.*

Monument esthématique du XIXe
siècle : les modes de Paris, variations du
goût et de l'esthétique de la femme

Ce témoignage d'un contemporain décrit ce phénomène durant l'été et l'automne
1791 :

« En ce bon temps de liberté, malgré que le peuple de Paris n'ait pas toujours du pain à discrétion, il riait, chantait, dansait et buvait, Dieu sait comment. D'un autre côté, les plaisirs d'une classe des Français étaient des vrais plaisirs ; on sortait de France, on rentrait en France, et c'était à qui ferait le plus de folies. L'émigration était tellement à la mode ; qu'on allait de Paris à Coblenz et de Coblenz à Paris, comme on va à Saint-Cloud par mer et, comme on en revient à pied par terre. Il n'existait pas encore de lois contre l'émigration. Ces promenades (c'est ainsi qu'on les appelait) fournirent tellement matière à la plaisanterie, que le bon Parisien n'était plus que l'enfant de la joie. Le joujou en main (l'émigrant ou l'émigrette), et il fallait des joujoux pour passer le temps, faisait rire aux éclats ceux qui le portaient comme ceux qui ne le portaient pas. On donne au jour de l'an, pour amuser les enfans, des Polichinelles, des Pierrots, des Arlequins, et même des petits chevaux de carton ; mais nos bons Parisiens n'avaient pas tout fait cela en main ; vraiment c'était bien autre chose : c'était une petite roue attachée à un cordon de soie qui montait et descendait par le moyen du mouvement de la main, et qu'on appelait émigrant ; et même dans les spectacles, dans les rues, dans les promenades publiques, jeunes comme vieux, petits comme grands, tout le monde avait son émigrette, et c'était à qui le ferait danser, en chantant : « saute, saute mon émigrant. » Il n'y avait pas jusqu'à nos chers qui s'en amusassent pour rire en famille. Ce joujou devint tellement à la mode, que, du nord au midi, de l'est à l'ouest, tous les Français avaient en main cette folie nationale, qui

nâ??Ã©tait rien autre quâ??un ridicule dirigÃ© contre les Ã©migrÃ©s qui sortaient de France et y rentraient de mÃªme, sans quâ??ils trouvassent dâ??opposition, du moins quand ils nâ??Ã©taient ni connus ni poursuivis. Ce grelot de la folie quâ??on pouvait appeler Ã© cette Ã©poque, le passe-temps des FranÃ§ais, ne fut pas dâ??une bien longue durÃ©e ; il fut suivi bientÃ´t de larmes de douleurs (â?) Ã»[28]

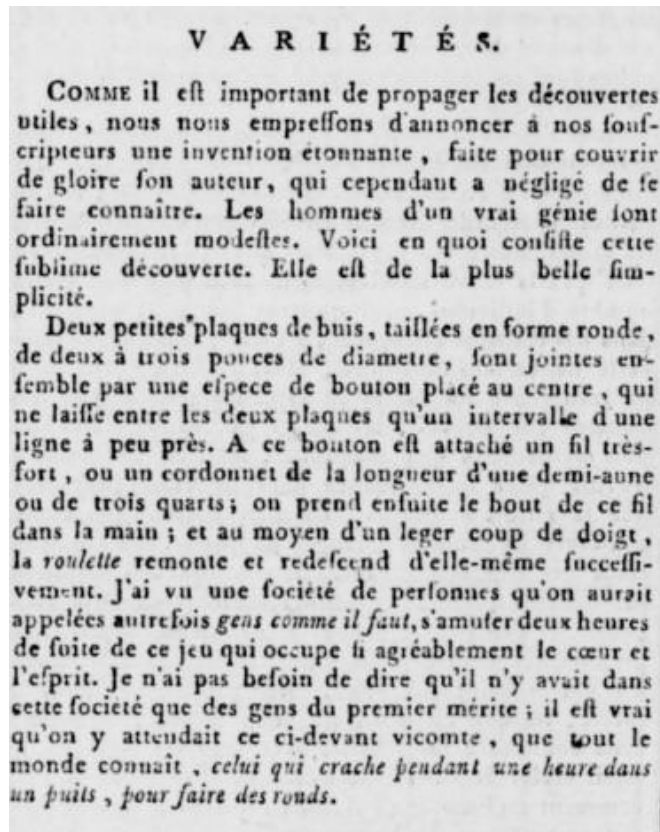
Durant tout lâ??automne et lâ??hiver 1791 le jouet continua Ã© conner une grande vogue, et comme cette mode Ã©t venue des Ã©migrÃ©s, les partisans du roi adoptÃ©rent ce jouet et ce fut dit-on un de leur signe de ralliement notamment sur la terrasse des Feuillants.[29] Voici comment sous le Consulat, la mode de ce jeu fut expliquÃ©e :

Ã« Cependant les Ã©migrations se multipliaient tous les jours davantage; la cause en Ã©tait dans la dÃ©termination prise par le roi de sâ??Ã©loigner de Paris : on ne voyait que des voitures qui prenaient la route de la frontiÃ¨re, et se rendaient Ã© TrÃ¨ves, Ã© Spire, et surtout Ã© Coblenz, qui Ã©tait le rendez-vous gÃ©nÃ©ral de lâ??Ã©migration. Dâ??autres en revenaient aussi pour prendre des instructions dans lâ??intÃ©rieur, et concerter leurs plans. Câ??Ã©tait un mouvement continu qui faisait jeter les hauts cris aux amis de la rÃ©volution, et devenait une source continue de dÃ©nonciations et de dÃ©sordres. Pendant quâ??une partie des FranÃ§ais se tourmentait ainsi, une autre sâ??amusait des courses des Ã©migrans (câ??Ã©tait alors le terme). On avait fabriquÃ© une espÃ©ce de roulette suspendue Ã© un cordon, au moyen duquel on la faisait descendre et remonter sans cesse sur elle-mÃªme ; on appelait cela une Ã©migrette. Ã© la porte des boutiques, dans lâ??intÃ©rieur des maisons, aux fenÃªtres, on ne voyait que des femmes, des enfans, des jeunes gens jouer continuellement Ã© lâ??Ã©migrette lin objet de commerce considÃ©rable ; mais les Ã©vÃ©nemens apprirent bientÃ´t que lâ??Ã©migration ne pouvait finir par un jeu. Ã»[30]

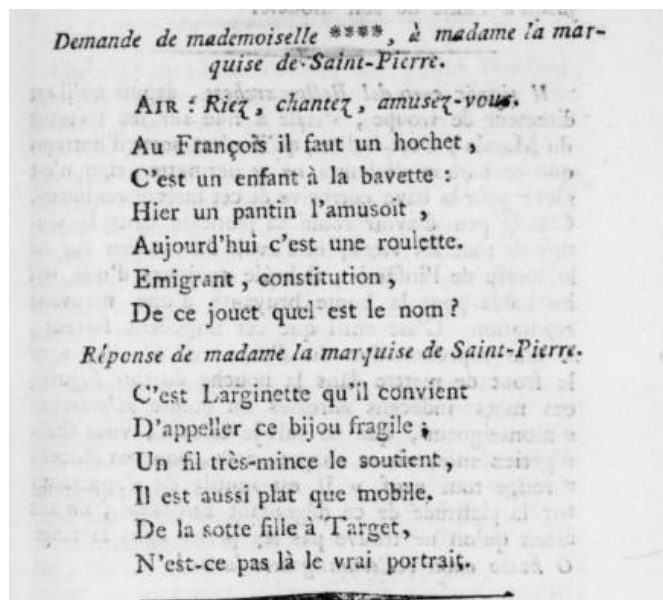


La belle Adeline faisant aller son Emigran [31]

Durant l'automne 1791, le Moniteur se fendit même d'un article le concernant.



Le Moniteur du 26 octobre 1791 Retronews



Journal général de la cour et de la ville du
20 décembre 1791 Retronews

Lors d'une nouvelle représentation du mariage de Figaro au théâtre du Marais, le 19 janvier 1792, Beaumarchais pour se gausser de cette lubie parisienne apporta quelques modifications à sa pièce et fit apparaître Figaro avec une émigrette à la main :

Â» â?? BRIDâ??OISON, Â Figaro.

Onâ?! on dit que tu fais ici des tiennes?

FIGARO.

Monsieur est bien bon! Ce nâ??est lâ quâ??une misÃ`re.

BRIDâ??OISON.

On nâ??est pas plusâ?! us idiot que Ãa.

FIGARO, riant.

Idiot, moi? Je fais trÃ`s bien monter et descendreâ?! (Il roule.)

BRIDâ??OISON, Â©tonnÃ©.

Ãâ?! quoi câ??est-il bon lâ??Ã©migrette?

BARTHOLO, brusquement.

Câ??est un noble jeu qui dispense de la fatigue de penser.

BRIDâ??OISON.

Baâ?! ah! moi câ??te fatigue-lÃ neâ?! me fatigue pas du tout.

FIGARO, riant.

Jeu favori dâ??un peuple libre! quâ??il mÃle Ã tout avec succÃ`s.

BARTHOLO, brusquement.

Ãmigrette et Constitution, le beau mÃ©lange quâ??ils font lâ Â».

Mais il y eut un chahut lors de la reprÃ©sentation et Beaumarchais se fendit dâ??une lettre publiÃ©e dans la Chronique du 27 janvier :

Â« En vous rendant grace, messieurs de la bontÃ© que vous avez de mÃexcuser dâ??une chose dont on mÃaccuse Ã lâ??occasion de lâ??Ã©migrette, permettez-moi de dire quâ??accusateurs ni dÃ©fenseurs ne savent de quoi il sâ??agit. Voici le fait.

LassÃ© de ne pouvoir entrer en nul bon lieu, oÃ¹ quatre hommes de sens parlent de choses graves sans un voir un cinquiÃme au milieu rouler gravement lâ??Ã©migrette ; manie nouvelle, Ã dire vrai, qui donne Ã nous FranÃ§ais, un air de nullitÃ© dont je fais que lâ??on rit partout dans les longitude connues, de Strasbourg jusqu'Ã Petersburg,, t & en croix sur les latitudes ! Moi qui ne voit point de sottise, sans me croire en droit comme auteur dramatique (& qui dit auteur dit oseur) de courir fus dans mon pays, jâ??ai pensÃ© que mon droit dâ??oseur pouvait sâ??Ã©tendre aussi sur les bÃ©tises.

En consÃ©quence, voyant que dans la Folle journÃ©e, lâ??auteur a mis un grave Bird Oison & câ??est comme qui dirait un rouleur dâ??Ã©migrette ; jâ??ai cru pouvoir user de lui, pour dÃ©noncer, en badinant, la sotise & le ridicule de cette Ã©ternelle roulerie ; jâ??ai cru pouvoir & voici les petites phrases, que jâ??ai

intercallées dans une du Brid-oison, o¹ je crois, qu'il n'y a sauf le respect d'ax journaux, ni cruauté, ni trivialité ; seulement un léger avis à mes distraits concitoyens, que ces rouleurs impitoyables les rendent à la fable de l'Europe, car que dire d'un peuple qui roule une émigrette en parlant de constitutions?

Voici ce qui est arrivé à la représentation au seul mot d'émigrette, quelques rouleurs nous ont senti

la bordée, inde irae, les murmures, les ah ! les cris ; et les acteurs troublés ont vite coupé la scène, on n'a plus su ce qu'elle voulait dire ; raison de plus pour m'accuser d'incivisme, de cruauté, de tout enfin. jusqu'à la niaiserie. Puis rumeur au Palais-Royal ! Projet de troubler mon spectacle, si j'ai l'audace encore de reparler de l'émigrette. Un monsieur en roulant disait très gravement aux autres Je-e vois ce. que c'est, messieurs. En donnant un instant de discrédit à l'émigrette, le prix en tombera partout. L'auteur les a-achètera toutes, pour nous les revendre ensuite au prix qu'il le voudra car c'est un grand accapareur comme on sait. Un accapareur d'émigrettes ! ont dit tous les autres messieurs courons, courons à son théâtre, et faisons-y un train du diable. Les acteurs avertis m'ont tous prié de sacrifier les quatre mots sur l'émigrette. J'ai souri de l'effet et le leur ai permis. »

Ce 22 janvier 1792. » [32]



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ah le bel enfant, embrassez maman nourrice[33]

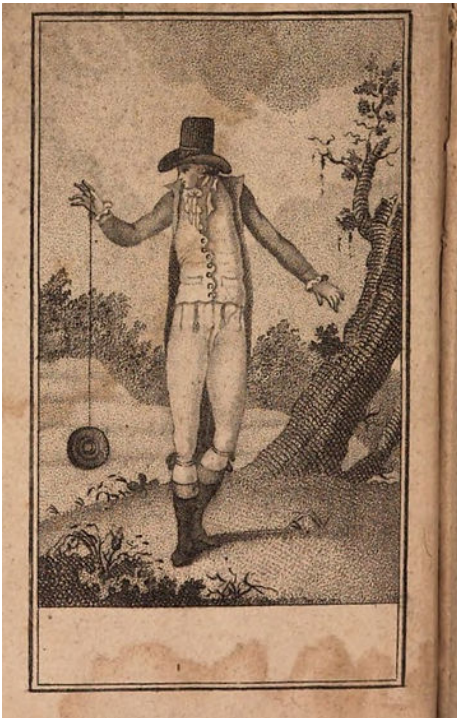
Mais le sujet de l'émigration inquiétant de plus en plus, ce jouet symbole des Royalistes devint un objet de railleries de la part des Révolutionnaires. L'attaque se fit par des caricatures.[34] La

précédente représentant un jeune émigré retrouvant penaud sa terre natale symbolisée par une nourrice est simple à analyser.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Presque aussi aisée à comprendre, celle de 1792 indiquée à « Se vend à Coblenz, hôtel de Mirabeau, et à Paris chez le sieur Laqueuille chargé d'affaires chez les émigrés » représentant André Boniface Louis Riquetti de Mirabeau[35] (frère du célèbre homme politique) comme chef d'une Légion de l'Armée noire et jaune en grand uniforme de hussard de la mort. Il fait rouler son émigrette qui porte le mot veto. Un détachement de ses troupes s'exerçant au même jeu.[36]



Mais selon un frontispice servant d'illustration à un ouvrage royaliste *la Constitution en vaudeville* la représentation d'un homme s'exerçant à ce jeu est distincte selon deux éditions de 1792. Il est représenté avec[37] ou sans cocarde blanche sur son chapeau.[38]



Toutefois, si l'on n'est pas un spécialiste du sujet il n'est toujours facile de comprendre le sens exact de certaines.

Par exemple, une caricature représentant un brissotin tenant dans une main une *réponse de Brissot à la lettre de Barnave* et dans l'autre une *amigrette*, avec à l'horizon un navire appelé *Espérance* ayant pour direction Saint-Domingue, nécessite une connaissance des débats révolutionnaires de 1791.[39]

Quand à celle dépeignant sur l'air de Malbroucks[40] le général La Fayette à la tête de la garde nationale composée d'un vétéran et d'un enfant jouant à l'amigrette demanderait certainement une date plus précise que celle de 1791 ou 1792 donnée par la BNF pour mieux l'analyser.[41]



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'attaque contre les Royalistes se chanta aussi, comme dans l'air si dessous (cité dans le tome moignage précédent) :

« Le nouveau joujou patriotique dit l'émigrant »

(air de Calpigi, dans Tarare : « Je suis né natif de Ferrare »).

Je vois quantité de machines

Amusant des mains enfantines,

Et j'entends dire à chaque instant :

Saute, saute, mon émigrant.

Ce jeu n'est pas fait sans malice ;

Car on voit l'acteur et l'actrice

Au spectacle s'en amusant.

Saute, saute, mon émigrant.

Pour que cette machine tourne,

Il ne faut pas qu'elle s'ajourne,

Ainsi que fait un noble errant.

Saute, saute, mon Â©migrant.
TantÂ´t Â Turin se retire ;
Ensuite on le voit dans lâ??Empire ;
TantÂ´t il est dans le Brabant.
Saute, saute, mon Â©migrant.
A la loi qui lâ??appelle en France,
Ce matin, avec arrogance,
Y rÂ©pond dâ??un ton menaÃ§ant !
Saute, saute, mon Â©migrant.
Mais le FranÃ§ais de lui se joue,
En tournant sa petite roue,
La remontant, la rabaissant.
Saute, saute, mon Â©migrant.
Dans Coblentz, dit-on, est le trÃ´ne
Du grand CondÃ©, qui toujours prÃ´ne
Quâ??il veut venir en conquÃ©rant.
Saute, saute, mon Â©migrant.
Quâ??il vienne, on lâ??attend de pied ferme ;
Car sa menace est dâ??un long terme.
On lui dira, sâ??il est mÃ©chant :
Saute, saute, mon Â©migrant.Â»
Soutenu des amis du pape,
De loin le noble mutin jappe ;
Mais il nâ??est guÃ¨re entreprenant.
Saute, saute, mon Â©migrant.
Craint-il que ses soldats se mouillent,
Ou bien que leurs fusils se rouillent ;
Sont-ils soldats du Vatican?

Saute, saute, mon Â©migrant.

Plusieurs dâ??eux craignent que leurs tÃªtes

Ne soient le prix de ces conquÃªtes.

Leur faible cÃªur sâ??en va battant.

Saute, saute, mon Â©migrant.

Nos braves rÃ©quisitionnaires

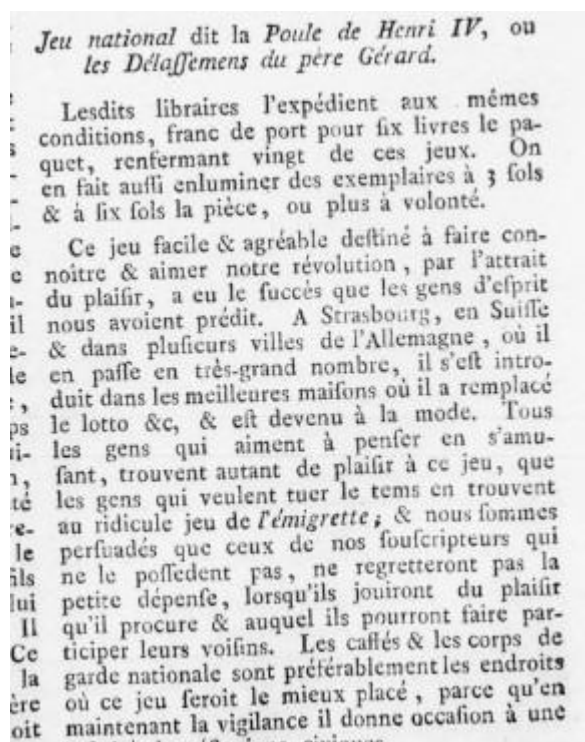
Iront bientÃ´t, hors des frontiÃ¨res,

Chanter, baÃ¯onnette en avant :

Saute, saute, mon Â©migrant.[42] Â»

Des couplets du Â« jeu de lâ??Ã©migrante ou les Trois coups rÃ©publicains Â» furent entonnÃ©s le jour de la fÃªte de lâ??inauguration des bustes de Marat et Le Peletier, dans la maison du ministre de lâ??IntÃ©rieur[43].

Lâ??Ã©migrante fut tournÃ©e aussi en ridicule dans les journaux notamment pour vanter des jeux plus patriotes comme dans *le journal de Strasbourg* du 3 fÃ©vrier 1792.

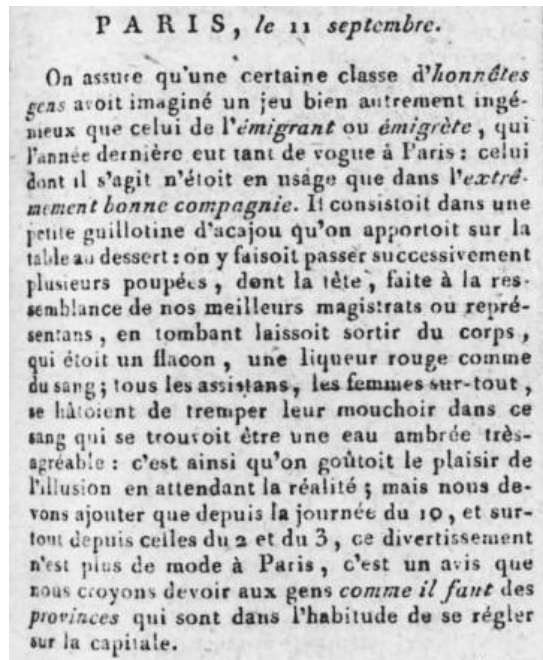


Le Journal de Strasbourg, 3 fÃ©vrier 1792 (Retronews)

Mais comme toute mode, celle-ci passa, et non pas uniquement par dÃ©sintÃ©rÃ©t du jeu en lui-mÃªme. Dans les fausses mÃ©moires du bourreau Samson, parues en 1830, un passage le rÃ©sume

bien : « la journée du 10 août » a balayé le boulevard de Coblenz, les nœuds de rubans blancs et les émigrettes. (â?) » [43b]

Une dernière grinçante moquerie dans un article de septembre 1792 la comparait à un jeu avec guillotine miniature.



Annales patriotiques et littéraires de la France, et affaires politiques de l'Europe, 12 septembre 1792
(Retronews)

Ainsi l'émigrette n'était plus de mode ; à la fin de l'Empire, le jeu du diable ou diabolio importé de Chine avant la révolution, où sur place il servait de crâcelle aux colporteurs ambulants, fit fureur.



LeÃ§on de Diable (Gallica)

Quelquefois, vu sa ressemblance on le confondit avec lâ€™Ã©migrante,[44] comme cette rÃ©fÃ©rence dans un article de journal dâ€™avril 1812 :

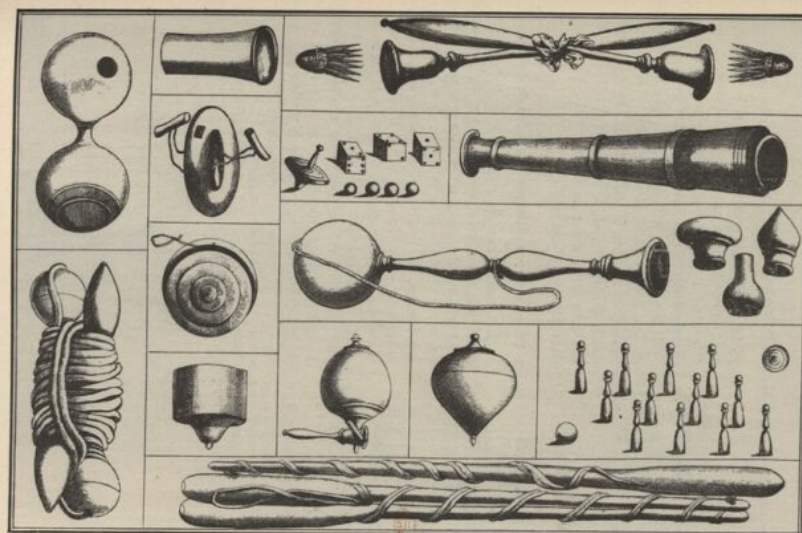
« tous les gens qui aiment Ã penser en sâ??amusant, trouvent autant de plaisirs Ã ce jeu que les gens qui veulent ruer e tels en trouvent au ridicule jeu de lâ??Ã©migretteÃ» [45]

Le jouet aurait connu un lâ©ger retour en faveur Å la Restauration, et aurait permis Å certains de montrer un royalisme de bon aloi en lâ??exhibant :

À« Au milieu des agitations politiques de 1791, lorsque M. de Provence et le comte d'Artois donnaient à la noblesse française le signal de l'émigration, quelque industriel inventa un joujou analogue à cette circonstance, qui n'avait pourtant rien de bien plaisant. C'était un morceau de bois, d'ivoire ou de nacre de forme ronde, creusé circulairement comme une roue d'un wagon. On enroulait dans cette rainure un fil de soie dont un des bouts restait dans la main; on laissait tomber la roue, puis une secousse rétrograde lui imprimait un mouvement de rotation qui la faisait remonter rapidement à l'aide d'un fil conducteur. On désigna ce joujou sous le nom d'émigrette, pour signifier que nos gentilshommes effarouchés ne gardaient pas longtemps rancune à la nation émancipée, que leur départ était

quâ??un jeu, et que leur retour ne tenait quâ??un fil. Les Â©migrettes furent bientÂ?t de mode parmi les enfants de tout Â¢ge et de tout sexe, câ??est-Â -dire parmi lâ??Â©lite de la sociÂ©tÂ© parisienne. Ce qui nâ??avait Â©tÂ© dâ??abord quâ??un passe-temps fort ridicule, ou tout au plus une ironie dâ??assez mauvais goÂ?t devint un objet de luxe, un signe caractÂ©ristique du suprÂ¢me bon ton. Les incroyables dâ??alors, qui devaient Â¢tre un peu plus tard les merveilleux du Directoire, et les belles dames de race bourgeoise firent assaut de splendeur et de richesse dans, le choix de leurs Â©migrettes. On les portait Â la promenade, au bal, au spectacle, comme on y porte aujourdâ??hui un bracelet ou un lorgnon, pour en faire admirer le mÂ©tal et la ciselure. Les unes se distinguaient par la finesse de leurs incrustations, dâ??autres Â©taient parsemÂ©es de perles, de rubis ou de diamants. Lâ??ostentation avait donc plus de part que le plaisir dans ce jeu bizarre qui avait le triple avantage de mettre en Â©vidence le faste des joueurs, la gracieuse adresse des joueuses et la dÂ©licatesse de leurs blanches mains. Les Â©migrÂ©s, malgrÂ© la muette prÂ©diction, ne revinrent tous quâ??aprÂ©s quelque vingt ans dâ??absence. Un fabricant, jaloux dâ??Â©couler un reste de marchandises depuis longtemps passÂ©es de mode, exhuma alors les Â©migrettes, qui devinrent entre leurs mains une image mobile du juste retour des choses et des gentilshommes dâ??ici-bas. Lâ??Â©migrette fut de nouveau un symbole politique : elle eut la signification de la cocarde blanche et la vertu dâ??une amulette. Plus dâ??un diplomate en congÂ© de rÂ©forme, et rÂ©putÂ© suspect, fut redevable, Â lâ??adroite, exhibition de ce prÂ©cieux talisman, dâ??une ambassade ou dâ??un siÂ¢ge au conseil dâ??Â©tat Â« [46]

Puis, ce jouet indiquÂ© dans quelques ouvrages comme petit jeu dâ??adresse dÂ©suet [47] perdit pendant longtemps les faveurs du public, et nâ??Â©tait encore prÂ©sent que dans quelques boîtes de jeux dâ??adresse ou jeux de demoiselles, boîtes dont lâ??Â©numÂ©ration ressemble Â un inventaire Â la PrÂ©vert Â« jeux de GrÂ¢ces, de Solitaire, jonchets, dÂ©s, osselets, volants, balles, domino, Â©migrettesâ?| Â« .



LE JEU DU DIABLE ET SES ACCESSOIRES
JEUX DIVERS, L'Â©MIGRETTE, LA TOUPE, LE SABOT, LE BALLOQUET ET LES QUILLES, D'APRÈS L'ALBUM D'UN FABRICANT DE JOUETS DE L'ÉPOQUE IMPÉRIALE.

Certains ouvrages sur le thème des jeux le mentionnent encore de temps à autre :

«*La migrette est un jeu qui a été en vogue quelque temps. C'est un rond de bois, ou d'ivoire, ou de caille, ou de métal creusé dans son pourtour à une certaine profondeur comme une poutre. Un bon cordonnet est attaché au centre de la migrette, & par une l'agresse secousse on fait enrouler ce cordon qui entre dans la rainure. L'habileté du joueur consiste à entretenir cet enroulement du cordonnet, & le tenir toujours en activité, malgré les tours que l'on fait faire à la migrette* [48]

Et les dictionnaires du XIXe indiquent simplement :

«*Migrette. s. f. petite poulie qui s'élève et revient en roulant sur la ficelle qui la tient.*»[49]

«*Emigrant. Sorte de petite poulie autour de laquelle est enroulée une corde, qu'on lance avec force de manière à ce que la corde que l'on tient par le bout étant déroulée toute sa longueur fasse revenir l'instrument sur lui-même. C'est un jouet d'enfant qui faisait vogue en 1791, mais aujourd'hui est peu cherché. On l'appelait aussi Migrette*» [50]

Dans la célèbre nouvelle, *la Dame de pique* de Pouchkine, lors de la description de l'intérieur d'un salon de la comtesse Anna Fedotovna, on peut lire en russe le mot «*Нѣтъ діаболо*». Le lexicographe soviétique et ami de Pouchkine, Vladimir Dahl terminait ce mot comme un jouet français sur corde. Qu'ils soient anglophones ou francophones, ce fut un défi pour les traducteurs. Ainsi l'article de blog «*diabolo, la migrette & la dame de pique*» précise que certaines éditions anglophones traduisent par le mot bandalore.[51]

Lors d'une traduction en français de 1843, le terme choisi fut roulette[52], celle de Merimee omet tout simplement le mot,[53] quand une autre traduction de 1901 emploie le terme migrette :

«*(à l'époque) dans tous les coins, il y avait des bergères en porcelaine, des pendules du fameux Leroy, des boîtes, des migrettes, des éventails et différents bibelots de dame inventés à la fin du siècle dernier, en même temps que le golf et le magnétisme de Mesmer*»[54],

ce qui correspond bien à la description voulue du temps passé.



Boite de dominos fabriqu  en Grande Bretagne vers 1800 (on y aperçoit un gar sonnet jouant   la bandolore) V&A collections

Mais c est outre-Atlantique que ce jouet retrouva le succès. En 1866, deux résidants de l Ohio fabriquèrent un  « *whirligi*  » et déposèrent un brevet pour ce  « *bandalore amélioré*  » [55], en 1885 on trouve trace de lui au Canada aussi comme  «          de Galles    »[56]  !

En 1916, le *Scientific American Supplement* publia un article intitul    «          Toys    » qui décrivait le jouet précisément dans sa forme actuelle et le nommait yo-yo , mot tagalog (dont est issu le philippin), rappelons-le, voulant dire va-et-vient. En 1928, Pedro Flores émigré philippin ouvrit en Californie la première usine de fabrication de ce jouet (Yo-yo Manufacturing Company) et le commercialise sous le nom de  « *Filipino yo-yo*  » .

Puis en 1929, l homme d  affaires Donald F. Duncan racheta l usine et déposa un brevet pour protéger le nom. Il entreprit d  importantes campagnes publicitaires,[57] et en 1962 l entreprise fabriquait en moyenne 60 000 unités par jour et plus 45 millions de yoyo furent vendus aux  tats-Unis. Mais en 1965, suite   un procès perdu, l appellation de *yoyo* entre dans le domaine public, et Duncan fit faillite.[58]

En 1932, lors d  un retour en vogue sur le vieux continent de ce jouet sous le terme du yoyo, l orgueil national fit que l on rappela dans de nombreux journaux fran sais la paternité du jouet via l   migr tte.[59]

Le yo-yo, jouet de Normandie. — On a beaucoup discuté de l'origine du yoyo... Fut-il connu des anciens Grecs, des Egyptiens du temps des Pharaons? D'aucuns l'affirment. Ne fut-il inventé qu'au début de la grande Révolution, époque à laquelle on le nommait l' « émigrette » ? Certains le prétendent.

Un fait est sûr, pourtant. Le yo-yo vit le jour avant 1789. On en a, en effet, trouvé trace dans un livre fort savant sur le costume au dix-huitième siècle. « Ce jouet, nous dit le docte ouvrage, — une gravure accompagnant le texte prouve qu'il s'agit bien du yoyo, — ne se trouvait qu'aux mains des dames (quoi de mieux fait pour mettre en valeur de jolis doigts?) Il portait alors le nom de « cran » ou de « joujou de Normandie ».

Le yo-yo naquit-il au pays du cidre? Le débat reste ouvert... — F.

Journal des débats politiques et littéraires du 23 octobre 1932.
(Retronews)

Some say that an American or Canadian, althop, fooling one day with an egg cup and a piece of string, happened to notice that the egg cup would, with a brusque flick, run up the string to the hand. It seems simple; but, as the French say, *il fallait y penser*. Rumor also says that some Filipino hit upon yo-yo, and that the game has flourished for centuries in the Islands. Then it found its way to California. Now, to get the credit of anything away from California wants a lot of doing. If the great Pacific State has not yet staked out her prior claim, she will. After sweeping America, it has recently caught on in England. It is said the Prince of Wales first saw it a few months ago in Buenos Aires. The silly little toy seems to have some affinity with what was known, over a century ago, in bandalore, and also of the **Emigrette**, which was played here under the Terror.

The Chicago Tribune and the Daily News, New York du 20 août 1932 (Retronews)

On l'a entraperçu aussi dans le film de Renoir *la Marseillaise*, où un noble émigré d'Alsace-Lorraine et se désespérant de revenir en France en joue dans un salon de Coblentz. [60]



la Marseillaise, film de Renoir

Par son symbole, La scène est prophétique ; car peine perdue, image d'un autre temps tout comme ce noble d'opéra par les événements, le mot émigrette fut inéluctablement oublié. Et le terme Yoyo aux consonances plus enfantine et ludique fut employé lors des nouvelles vagues du jouet dans les 60 et 80 du XXe siècle.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

le yoyo aux halles en 1932 (Agence de presse Mondial Photo-
Presse) (Gallica)

Addenda du 15 septembre 2022 : L'épisode 87 des podcasts d'Encre d'histoires est consacré au yoyo (plume et voix d'Albane de Maigret) [Les hauts et les bas du yoyo](#).

A lire aussi : [Officiers de la Garde nationale incitant la population au travail ?](#)

[1] Véronique Dasen, *Histoire et archéologie de la culture ludique dans le monde gréco-romain. Questions méthodologiques*, Kentron, 34 | 2018, 23-50. <https://doi.org/10.4000/kentron.2460>. Lire É

ce sujet le paragraphe *Des jeux sans texte*

[2] Selon Doc Lucky sur le site *History of the Yo-Yo*, <https://yo-yos.net>, ce serait des extracteurs de pierres.

[3] [*Journal das Luxus und der Moden*](#) de Bertuch de janvier 1792 article intitulé *Über das Joujou de Normandie und die Moden das Joujou überhaupt*

[4] *Periodicals Publisher London* [etc.] Oxford University Press *Notes and queries Topics Questions and answers* : « the earliest quotation given by Dr. Murray is dated 1824; but the date of the toy is about 1790. (â?) in which Moore says that the earliest verses were composed on the use of the toy called in French a bandalore, and in English a quizzâ? (â?) As no one guesses at the etymology of bandalore, I suggest it is a made-up phrase French bande de lâ?âure, string of the breeze, or whizz ».

[5] [*The letters of Horace Walpole À Miss Mary Berry*](#): « I have dined today at Bushy with the Guilfords, where were only the two daughters, Mr. Storer, and Sir Harry Englefield, who performed en professeur at the game I thought Turkish, but which sounds Moorish; he calls it Bandalore » La portraitiste Mary Spilsbury en 1792 Â lâ?Âge de 16 ans aurait prÃ©sentÃ© Â la Royal acadÃ©mie un tableau intitulÃ© Â « The bandalore, or fashionable toy » selon lâ?article Â«[*diabolo, lâ?Âmigrette & la dame de pique*](#) Â»

[6] Elizabeth Sibthorpe Pinchard, [*Dramatic dialogues for the use of young persons*](#) Â1792 -London E. Newbery.: « A bandalore; some call them Prince of Walesâ?s toysâ? because (â?) â?They are all the fashion. The Prince of Wales brought them inÂ»

[7] EugÃ¨ne Forcade, *PoÃªtes anglais du dix-neuviÃ¨me siÃ¨cle* â? Thomas Moore, sa Vie et ses MÃ©moires , Revue des Deux Mondes, 2^e sÃ©rie de la nouv. pÃ©riode, tome 1, 1853 (p. 617-648) : « Je me souviens, disait lord Plunket, dâ?avoir assistÃ© un jour Â un comitÃ© de la chambre des communes dont lord Edward Fitzgerald faisait partie. Le duc de Wellington, qui sâ??appelait alors le capitaine Wellesley et qui Ã©tait lâ?aide-de-camp du lord-lieutenant dâ?Irlande, sâ??y trouvait aussi. Tant que dura la sÃ©ance, le duc, je mÃ©en souviens, ne fit autre chose que jouer au quiz. Â» <https://fr.wikisource.org/>

[8] Lâ?Ã©crin en maroquin rouge qui la protÃ©ge est dÃ©corÃ© dâ?un dauphin couronnÃ© et ceinturÃ© dâ?une guirlande de fleurs de lys. Lâ?Ã©migrette est en bois de citronnier recouvert dâ?or rouge. Sur chaque rondelle, un motif de rosace gravÃ© Â lâ?or jaune. Sur lâ?une dâ?elles est inscrit : « Âmigrette ayant appartenu Â Louis XVII et donnÃ©e par ClÃ©ry au comte de Noinville. Lâ?objet fut passÃ© de ClÃ©ry Â la famille de Malherbe et fut revendu lors de sa succession Â Âvreux en 1933. Elle est aujourdâ?hui dans une collection privÃ©e. Elle fut prÃ©sentÃ©e lors de lâ?exposition du 17 octobre 2001 au 28 janvier2002 Â Jouets de princes (1770-1870) Â au MusÃ©e national des chÃ¢teaux de Malmaison et de Bois-PrÃ©auÂ» <http://musee.louis.xvii.online.fr/jouets.htm>

[9] En effet, il avait Ã©tÃ© indiquÃ© quâ?elle avait peint un tableau du duc de Normandie (son titre avant le dÃ©cÃ©s de son frÃ¨re ainÃ© en 1789). Mais selon la base de donnÃ©es Joconde, il est indiquÃ© Âuvre attribuÃ©e Â Louise Âlisabeth VigÃ©e-Lebrun depuis 1889. Attribution plusieurs fois remise en question, tout comme lâ?identification au jeune Louis XVII de lâ?enfant

représenté. Le tableau fut offert au musée d'Art et d'Histoire Auxerre en 1889.

[10] Un exemplaire fut en vente lors de la vente *L'empire à Fontainebleau* du 8 novembre 2009 https://www.auction.fr/_fr/lot/rare-emigrette-en-ivoire-tourne-hellip-2212385

[11] / Un ouvrage de la fin du XVIII^e siècle en néerlandais [*Ode aan de Joujou de Normandie: speelgoed van smaak; maar niet voor kinderen*](#)

[12] Peu d'exemplaires d'émigrettes de cette période sont mis sur le marché de l'art et des antiquaires. Un exemplaire vendu il y a quelques années était dit venir des «ateliers dieppois fin 18^e siècle».

[13] N. de Roever Dr. G. J. Dozy, *Het Leven Van Onze Voorouders*, Amsterdam van Holkema & Warendorf.

[14] *Alphabet gymnastique*, Paris 1830-1848 p52 <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36201354j>

[15] R. Davison, *Time and Exile: The Case of Mme la Marquise de Lage de Volude*, . Lumen, 18, 69-82. (1999). <https://doi.org/10.7202/1012367ar>

[16] «Souvenirs d'émigration de Madame la Marquise de Lage de Volude, dame de S.A.S. Madame la Princesse de Lamballe, 1792-1794 Lettres à Madame la Comtesse de Montijo / publiées par M. le Baron de la Morinierie ,Imprimerie Auguste Hirschay à Paris 1869. Selon une lettre du 11 octobre, le 8 octobre 1791 à Aix la Chapelle lors d'un grand diner donné par la Princesse de Lamballe revenant de Spa, son amie Madame de Lage arrivant elle de Coblenz et qui y assista décrit dans ses souvenirs ce diner. Et selon la retranscription du baron de la Morinierie : «(à?) sans cesser de jouer avec sa roulette, à? un petit jouet à la mode, suspendu après un cordon de soie qu'on fait monter et descendre avec la main (à?)» Google Book

[17] Dans le *Journal des Luxus und der Moden* de Bertuch de janvier 1792 article intitulé «[*Über das Joujou de Normandie und die Moden das Joujou überhaupt*](#)»

[18] L'Assemblée législative, par un décret du 31 octobre 1791 ordonna aux émigrés de rentrer avant le 1^{er} janvier de l'année suivante sous peine d'être déclarés rebelles et déchu de leurs droits. Un second du 1^{er} février 1792 établissait l'utilisation du passeport ordonna la confiscation des biens des émigrés ; puis par décret du 30 mars 1792, la peine de mort pour tout émigré pris les armes à la main.

[19] [*COLLECTION AMAURY TAITTINGER SOUVENIRS HISTORIQUES Louis XVII, le Roi de Rome & le Prince Impérial VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES HÔTEL DROUOT -VENTAILS du XVIIIe siècle à l'Art Nouveau*](#) Est-ce le même dont selon le Bulletin officiel 301 de février 2020 : «il fut confirmé l'exercice par l'État du droit de préemption en vente publique sur : à? ventail plié à l'émigrette et Coblenz, France? vers 1790-1793, feuille double en papier gravé et rehaussé en couleurs, monture en bois, hauteur : 28,5 cm à? lot n° 166 au prix de 708,40 à? » ? [20] Jules Maurel, Marie et Leon Escudier, *La France musicale*, Volume 4 : « Cette pièce a fait un grand bruit pendant la révolution, non seulement par son mérite qui est incontestable, mais parce qu'elle a servi de point de mire aux différentes opinions, dans bien des occasions. J'étais en représentation à Lille, en Flandre, en 1791. Le théâtre alternait avec

Tournay, qui appartenait alors à l'autrice ; mais les communications n'étaient pas encore interrompues permettaient aux émigrés d'être sans cesse sur cette route. La frontière n'était séparée que par un poteau, cependant les choses avaient un aspect bien différent d'un lieu à l'autre, ici on voyait la cocarde tricolore, là la cocarde blanche. Les royalistes avaient ainsi parodié O Richard, ! Mon roi ! O Louis ! Mon roi ! L'univers t'abandonne Sur la terre, il n'est plus que toi Vivre et mourir pour ta personne un joujou s'appelait d'un côté une émigrette, et de l'autre, un patriote ; mais on riait réciproquement de ce jeu des pendus. »
Google Book

[21] Imprimé en 1792, avec l'addition probablement fictive *Wisladen*, un exemplaire de la Staatsbibliothek de Berlin est en [ligne](#). Deux chansons dans l'ouvrage font référence au yoyo : La première chanson, chantée sur la mélodie populaire de Marlborough, est une ode au jouet qui souligne ses qualités méditatives. La deuxième chanson indique que le jouet donne du confort, lors de situation de stress, amoureux attendant, avocat perdant une affaire.

[22] Les Frères Goncourt, *histoire de la société française pendant la Révolution*, Paris, 1854, Google Book

[23] Victor Fournel, *Esquisses et croquis parisiens : petite chronique du temps présent* Série 2/1876-1879 E. Plon (Paris) « C'est ainsi que Paris a eu le bilboquet, les découps, les pantins, le parfilage, l'émigrette, la potichomanie, la question romaine, etc. etc. en passe quelques milliers. Le dernier chapitre de cette maladie chronique, qui se manifeste par des crises plus ou moins aiguës et plus ou moins longues, s'appelle jusqu'à présent le tambour japonais ». <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63948665>

[24] Vicomte Félix de Conny, *Histoire de la Révolution de France*, Tome 2 : « On avait fabriqué une espèce de roulette suspendue à un cordon, au moyen duquel on la faisait descendre et remonter sans cesse sur elle-même ; on lui avait donné le nom d'émigrette, et l'émigrette était devenue le jeu à la mode : partout, aux fenêtres, dans les promenades, on ne voyait que des femmes, des enfans, des jeunes gens même agiter continuellement l'émigrette » <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3067522q>

[25] Jean-Bernard, *Les lundis révolutionnaires : histoire anecdotique de la Révolution française 1792, chapitre III: Les accapareurs de sucre* ; Georges Maurice libraire-éditeur, Paris, 1892 (page 29) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2065378/texteBrut/>

Edmond Louis Antoine Huot Goncourt, etc. Jules Alfred Huot Goncourt « *Histoire de la société française pendant la Révolution*, 1854 « Ce jeu s'appelle Coblentz ou l'émigrette. C'est une vogue. Le Singe Vert, rue des Arcis, en fait fabriquer vingt à cinq mille ; et, Paris ruiné, le Parisien chante son Coblentz montant et redescendant. Quelqu'un qui dit s'y bien connaître L'appelle jeu des émigrants, Et sur ce nom chacun s'accorde, Là on y trouve à la fois et la roue et la corde. »

[26] L.-A. Beffroy de Reigny, Mayeur, Ribière et Saint-Aubin « *Almanach général de tous les spectacles de Paris et des provinces pour l'année 1791 (-1792)* » par une société de gens de lettres et d'artistes » <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9754563c>

[27] Théophile Marion Dumersan, *Chants et chansons populaires de la France*, 1^{re} (-3 me) série       . Série 3 Paris 1843-1844 Selon un dénommé L.F.        Nous avons déjà remarqué cette tendance de l         fran          tourner tout en plaisanterie. L        migration, qui avait commencé en juillet 1789, par un principe politique,   t  t devenue une mode, et il   t  t bon ton d        migr  r. Ces mots   t  t  t encore étrangers    la langue fran      se. Ce fut le 23 octobre 1793 que sur le rapport du député Buzot, la convention nationale rendit le décret qui bannit    perpétuité du territoire de la République tous les émigrés Francis, et porta contre eux la peine de mort, malgr   la réclamation de Tallien et de Condorcet. En 1791, on plaisantait encore sur l        migration, et un joujou    la mode, auquel ont donna le nom d        migrant ou d        migrette eut une vogue extraordinaire? C      t  t une roulette suspendue    un cordon au moyen duquel on la faisait descendre et remonter sans cesse sur elle-m    me. A la porte des boutiques, dans l        rieur des maisons, aux fen    tres, on ne voyait que des femmes, des enfants, des jeunes gens jouer continuellement    l        migrette ; et on vit m    me dans les salles de spectacles, et une actrice joua un jour son r    le, tout en s      amusant de son   migrette, ce qui fut fort applaudi du parterre      <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1047996f> A.L de Breuil , La France, il y a trente ans, Pichard Paris 1822 Google Book

[29] Henry René Allemagne      Sports et jeux d                1903           les partisans du roi avaient adopt   ce jeu, aussi les personnes qui se piquaient de royalisme ne manquaient pas de se montrer avec leur   migrette aux promenades o     la foule         gante   t  t grande. On marchait    pas comptés en tenant, chacun au bout du doigt, ce jeu en mouvement, et les papiers du temps disent que la terrasse des Feuillants, qui   t  t le rendez-vous aristocratique par excellence, offrait alors un spectacle vraiment singulier. La vogue de ce jeu fut tellement considérable que cette m    me ann    e, une seule maison de Paris, le          singe vert     ,   t  t  t rue des Arcis, en fabriqua en tr    s peu de temps      <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k933475x>

[30] Claude-Fran    ois Beaulieu, *Essais historiques sur les causes et les effets de la Révolution de France. Tome 2/, avec des notes sur quelques   v    nemens et quelques institutions  * Paris 1801-1803 Google book/ repris en partie dans le t 8 de      L      improvisateur fran            (p163)

[31] Estampe Publication : [Paris] : [Basset ?]<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69475248>

[32] Chronique de Paris. T5 (1792) Date d        dition : 1790-1793 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k495052> (p 105)/Alphonse Aulard le mentionnait dans      Beaumarchais et la Révolution        uvres Classicompil   n     138 Google Book

[33] estampe 1791-179 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6948128v>

[34]Serge Bianchi dans son article *Engagements et destins des nobles de l      ssonne dans la décennie révolutionnaire : essai de bilan* In : *Les noblesses fran        es dans l           de la Révolution* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010h <https://doi.org/10.4000/books.pur.129849> concernant les caricatures et notamment de celles du Prince de Cond     cite l           d     Antoine De Baecque, *La caricature révolutionnaire* , Paris, Presses du CNRS, 1988, p. 198-208, *Les soldats de papier* , Grande arm     du prince de Cond    ) Bianchi donne la pr  c  sion suivante :      On note une f    minisation de l            , autour des plaisanteries sur Vilette et sur l        migrette.     

[35] André Boniface Louis Riquetti, vicomte de Mirabeau (1754-1792), homme politique et militaire, il donna sa démission de député en juin 1790 et émigra en Allemagne. Il s'installa en Pays de Bade et leva la légion des Hussards de la Mort, qui fit aux royalistes, pendant 1792, une guerre d'escarmouches. Il meurt des suites d'une attaque d'apoplexie

[36] <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb402601219>

[37] Frontispice attribué à Debucourt représentant un patriote amusant à l'émigrette dans l'œuvre de François Marchant, *la Constitution en vaudeville, suivie des Droits de l'homme, de la femme et de plusieurs autres Vaudevilles constitutionnels*. Paris 1792
<https://hdl.handle.net/2027/njp.32101078438304>

[38] *la Constitution en vaudeville, suivie des Droits de l'homme, de la femme et de plusieurs autres Vaudevilles constitutionnels*, Paris chez les Lib. Royalistes. 1792.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48408k/f5.item> Il existe aussi une autre édition miniature avec le frontispice en couleurs

[39] *constitution entre les main des brissotins*, Barnave écartant contre l'abolition des droits des gens de couleurs fut attaqué par cela par Brissot. Après Varennes, il fit partie des monarchistes constitutionnels du club des Feuillants entraînant la haine des Parisiens à son encontre [Musée Carnavalet, Histoire de Paris](#)

[40] «L'émigré va en guerre - Mironton ton ton Mirontaine à L'émigré va en guerre - Avec Roal bombon - Avec Roal bombon à Et le Roal pituitte à Miroton ton ton Mirontaine à Et le Roal pituitte à»,

[41] <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40249607w>

[42] *Chanson sur les émigrés*, imp. de F. D. Thiery (Pont-à-Mousson) 1789 (selon Gallica)
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5837249v/f2.item>

[43] Imprimerie nationale <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33441241p>

[43b] Vincent de Langres Lombard, *Mémoires de l'exécuteur des hautes œuvres: pour servir à l'histoire de Paris pendant le règne de la Terreur*, Paris 1830 Google Book

[44] François Theimer - Catalogue , les jeux de collection à, <https://www.gazette-drouot.com/telechargement/catalogue?venteld=272>

[45] *Gazette de France* du 27 avril 1812 Retronews

[46] *Le Messenger des demoiselles: gazette spéciale des jeunes personnes*, Paris 1842-03
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k935980g>

[47] Jacques Lacombe, *Encyclopédie méthodique. Dictionnaire des jeux mathématiques, contenant l'analyse, les recherches, les calculs, les probabilités & les tables numériques, publiés par plusieurs célèbres mathématiciens, relativement aux jeux de hasard & de combinaisons; et suite du Dictionnaire des jeux*, Paris, chez H. Agasse, imprimeur-libraire 1798
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6136555t>

[48]Ibid.

[49]Dictionnaire abrégé de l'Académie française, 1836
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31559288c>

[50] *Dictionnaire général de la langue française et vocabulaire universel des sciences, des arts et des métiers*. T. 1, A-L/par F. Raymond, A. André (Paris) Crochard (Paris) F. G. Levrault (Paris)
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9663419b>

[51] *diabolo, l'émigrette & la dame de pique*

[52] Traduction Paul de Julvécourt de 1843 aux Éditions Baudry : « Puis, dans tous les coins, câtaient de petites figures en porcelaine, des bergers, des bergères, des corbeilles en écaille, des bonbonnières émaillées, des roulettes, des éventails, enfin tous ces joujous de femme que la fin du dernier siècle avait produits concurremment avec le ballon de Mongolfier, et le magnétisme de Mesmer. Il y avait aussi un magnifique le Roy, la pendule classique de ce temps-là. »

[53] Traduction de Mörime : « dans tous les coins, on voyait des bergers en porcelaine de Saxe, des vases de toutes formes, des pendules de Leroy, des paniers, des éventails, et les mille joujoux à l'usage des dames grandes d'écrans du siècle dernier, contemporaines des ballons de Montgolfier et du magnétisme de Mesmer. » Lire (en russe) la [note 21](#)

[54] Traduction de Maurice Quais chez Guyot en 1902. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9321462>

[55] Ohio History Central, article sur le [yoyo /brevet du Whirligig](#)

[56] « Cher Journal : Noéls d'antan: Dix récits choisis dont celui Joséphine Bouvier vivant dans le Saskatchewan au Canada : « (à?) Le 25 décembre 1885 (à?) Le Père Noël a l'air de savoir que ma couleur préférée est le bleu Il a laissé un drôle de truc dans le bas de chacun des garçons : une bandelure. C'est un jouet fait d'une ficelle enroulée entre deux rondelles de bois. Quand on sait le faire fonctionner, la ficelle se déroule, puis s'enroule de nouveau toute seule en, faisant remonter le jouet. Les garçons n'y sont pas encore arrivés. Louise dit que ce jouet porte aussi le nom du « jouet du de Galles (à?) »

[57] [THE ORIGINS OF THE YO-YO, ONE OF THE OLDEST TOYS KNOWN TO HUMANITY, SEEN ON THE SIDE OF GREEK VASES 500 BC](#) February 20, 2021

[58] <https://yo-yos.net/luckys-history-of-the-yo-yo/>

[59] *La liberté* du 11 septembre 1932, *ric et rac* du 3 septembre 1932/

L'École et la famille : journal d'éducation, d'instruction et de récréation, E. Robert, Directeur 1 octobre 1933/

L'Auto-vélo : automobilisme, cyclisme, athlétisme, yachting, aérostation, escrime, hippisme, dir. Henri Desgranges 10 septembre 1932 à?

[60] À la vingt-huitième minute du film, lire aussi de Christophe Rousseau [A la recherche de la noblesse émigrée dans les films français concernant la Révolution française](#)

Categorie

1. Art

Tags

1. cran
2. Ã©migrette
3. Jouet
4. joujou de Normandie
5. Kinard
6. roulette
7. yo-yo
8. Yoyo

date crÃ©e

05/03/2021

Auteur

christelle-augris